



RACINE

Phèdre, La déclaration d'Hippolyte.

Je vois que la raison cède à la violence.
Puisque j'ai commencé de rompre le silence
Madame il faut poursuivre. Il faut vous informer
D'un secret que mon coeur ne peut plus renfermer.
Vous voyez devant vous un prince déplorable
D'un téméraire orgueil exemple mémorable.
Moi qui contre l'amour fièrement révolté
Aux fers de ses captifs ai longtemps insulté
Qui des faibles mortels déplorant le naufrages
Pensais toujours du bord contempler les orages
Asservi maintenant sous la commune loi
Par quel trouble me vois-je emporté loin de moi?
Un moment a vaincu mon audace imprudente.
Cette âme si superbe est enfin dépendante.
Depuis près de six mois honteux désespéré
Portant partout le trait dont je suis déchiré
Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouve.
Présente je vous fuis. Absente je vous trouve.
Dans le fond des forêts votre image me suit.
La lumière du jour les ombres de la nuit
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite.
Tout vous livre à l'envi le superbe Hippolyte.
Moi-même pour tout fruit de mes soins superflus
Maintenant je me cherche et ne me trouve plus.
Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune.
Je me souviens plus des leçons de Neptune.
Mes seuls gémissements font retentir les bois.
Et mes coursiers oisifs ont oublié ma voix.
Peut-être le récit d'un amour si sauvage
Vous fait en m'écoutant rougir de votre ouvrage?
D'un coeur qui s'offre à vous quel farouche entretien!

Quel étrange captif pour un si beau lien!
Mais l'offrande à vos yeux en doit être plus chère.
Songez que je vous parle une langue étrangère.
Et ne rejetez pas des vœux mal exprimés
Qu'Hippolyte sans vous n'aurait jamais formés.